

# Mon fabuleux destin de clochard inabouti

*Je suis au cinéma pour voir le film qui a mis en scène un roman que j'aime énormément, la dernière Mère au monde. Il me vient le mot de Kundera mais je ne sais pas, je sais que c'est pas lui. Il me vient aussi Colin Niel, mais c'est pas lui non plus. C'est un roman, non c'est un film complètement surréaliste avec des scènes impossibles, comme l'héroïne qui danse un ballet dans le ciel nocturne. Elle ressemble à Amélie Poulain ; c'est mon amoureuse ; à un moment je lui dis : je t'aime, et on s'embrasse tendrement. Mais c'est une drôle de fille qui mène une bande de mecs paumés. On commence par voir trois clochards semi étendus sur le trottoir. Mais on les voit depuis une maison à travers une fenêtre. Pourtant ces gens-là ont du talent, ils savent faire des tours de prestidigitation.*

*Et puis on va en rejoindre d'autres, dont un qui ressemble à Jean Dujardin. Pour ça, on passe dans une rue piétonne recouverte d'une eau sale. On en a jusqu'aux chevilles et quand on arrive devant eux qui sont alignés devant une boutique, eux, ils s'enfoncent dans l'eau jusqu'au cou, pendant qu'on continue d'en avoir jusqu'aux chevilles. Mais elle ne s'arrête pas, elle m'entraîne plus loin dans un immeuble où on retrouve des choses dégueulasses à ramener. Ça fait comme dans un grand magasin mais en beaucoup plus étroit ça me fait penser aux Galeries Lafayette et je ne sais pas comment sortir, comme ça m'est arrivé la dernière fois.*

*Un moment, je suis sorti du cinéma, je ne sais pas pourquoi et je me dis : c'est bête j'ai pas vu la fin du film. Alors j'y retourne et j'explique que j'étais dans le cinéma et que simplement, j'y retourne, mais je ne sais même plus le titre du film, ni l'auteur. J'essaye de lui expliquer avec des bouts d'histoire, mais c'est tellement décousu qu'il n'y comprend rien et d'ailleurs moi non plus, mais finalement je retrouve ma place dans une salle. C'est seulement après qu'on va trouver les gens dans l'eau. Dans la rue piétonne je m'amuse à rouler sur mon fauteuil de bureau à roulettes à toute vitesse jusqu'à ce que je glisse sur une flaque d'eau et que le fauteuil se renverse et continue de glisser pendant une bonne vingtaine de mètres sous le regard amusé des gens. Mais ce n'est pas grave du tout ; l'épaisseur du cuir me préserve de tous dommages.*

Je suis au cinéma c'est-à-dire que j'assiste à mon rêve. C'est bien pourquoi j'ai tant de mal à savoir ce dont il s'agit. Le roman, l'auteur du roman a été oublié, refoulé. Pourtant ça ne peut être que moi-même. Le cinéma comme le roman représente la représentation, le fait de représenter. C'est la figure de moi la plus symbolique, celui qui fabrique les représentations. Le sujet, « moi ». Ici c'est un argument contre Lacan qui énonce que « ça parle » ou que « on est parlé (par l'Autre) », « ça », « l'Autre » et non le sujet. Bien sûr mon rêve prétend qu'il s'agit d'un autre, l'auteur du film, l'auteur du roman. Mais c'est juste une ruse de la censure, pour ne pas avoir à assumer ce qui va venir sur cet écran.

J'ai écrit le rêve dans l'ordre où les souvenirs me sont revenus, d'où l'apparence décousue. Mais oui, j'ai pas vu la fin du film : normal, si c'est de ma vie dont il s'agit. Je sais encore pas comment ça va se terminer. Le rêve exprime donc le souhait de connaître ma fin, et c'est impossible à connaître. Ça ne m'empêche pas de trouver une place dans la salle, c'est-à-dire dans la vie.

Je ne sais pas non plus qui est ce « il » auquel je m'adresse pour essayer de raconter. C'est logique, je n'ai plus d'analyste, donc je m'adresse au public depuis si longtemps que c'est devenu mon partenaire anonyme. Ce pourrait être « elle » qui ressemble à Amélie Poulain. Elle

est dans le film, à danser dans le ciel nocturne, c'est-à-dire qu'elle s'envoie en l'air avec moi, mais c'est seulement transcrit d'un tendre baiser. Mais elle est aussi hors du film puisqu'elle m'embrasse et m'emmène visiter sa bande de clochards. De toute façon ça reste dans le rêve, c'est-à-dire dans le film. Bel exemple de bande de Mœbius : une représentation dans la représentation. Elle est dans le film (représentation) puis elle en sort, pour m'emmener visiter d'autres représentations de moi.

Qui ne serait pas amoureux d'Amélie Poulain ? Je dois pas être le seul ! d'autant qu'elle a un côté Don Quichotte, justicière, qui me rappelle une identification à laquelle j'avais volontiers souscrit. Elle faisait presque des tours de magie, dans le film. D'où la référence à la prestidigitation. Car ce sont les clochards qui ont ces talents et, donc, entre elle et moi il n'y a pas grande différence, comme entre moi et les clochards. Ce sont différents traits de moi-même. Quand j'étais jeune, j'avais toujours peur de finir clochard. En ville, je repérais toujours, malgré moi, les porches et les encoignures de porte qui pourraient me servir d'abri au cas où je serais à la rue. Pourtant je me voyais avec du talent puisque je me suis essayé à presque tous les arts. Et du coup, pourquoi ne pas être Jean Dujardin ? Il me revient dans ce film où il arpente l'autoroute à pieds, en peignoir de bain, parce qu'il n'a plus un rond et qu'il a dû s'enfuir par la fenêtre de l'hôtel où il était, afin de n'avoir pas à payer. Et il aboutit dans un site Emmaüs, dont on sait que ça recueille les clochards et les paumés en tous genres.

Si je suis trois, c'est que c'est une allusion au système trois pièces que constitue le phallus. Avoir du talent, c'est avoir du phallus, être trois c'est l'être. C'est ce qui m'est le plus apparemment étranger, puisque je vois ces trois clochards à l'extérieur de la maison, la fenêtre venant signifier le cadre séparant l'intérieur de l'extérieur. Cela signifie : ça, c'est pas moi ! c'est la partie de moi dégueulasse, que je ne veux pas admettre en moi. A la rigueur, je veux bien admettre en avoir jusqu'aux chevilles, mais eux, les clochards, ils en ont jusqu'au cou.

Pourtant elle me guide, Amélie Poulain, vers toujours plus de choses dégueulasses. Ça a donc à voir avec l'amour et le sexuel. Si je ne l'aimais pas, je ne la suivrais pas : il y a du plaisir, dans ces choses sales, et plaisir à y être conduit par une jolie femme, ce qui me permet de dire : c'est pas moi, c'est elle. Elle m'emmène jusqu'aux traces Réelles laissées dans ma mémoire par ma prime enfance, celle où je ne parlais pas et où j'étais paumé. Je suis perdu comme récemment dans les galeries Lafayette, dont je ne trouvais pas la sortie. Comme tous les bébés, je n'avais aucun repère dans le monde, sauf ma mère pour m'indiquer le chemin. Donc Amélie Poulain est aussi ma mère, celle qui a guidé mes premiers pas dans le monde, celle qui aussi m'a promis un avenir de balayeur si je ne travaillais pas bien à l'école. D'où le glissement vers le clochard. Quant au grand magasin à la sortie impossible, c'est son utérus.

C'est pourquoi je dis souvent qu'on ne sort pas de l'Œdipe. On ne cesse de le refouler, même lorsqu'on l'a trouvé et référencé ; il reste là, en mémoire. Il ne peut reparaitre que sous une forme extrêmement maquillée, comme ici dans le ballet nocturne, qui représente un acte sexuel, et avec une femme qui n'a apparemment rien à voir avec ma mère. Ou sous une forme très atténuée, comme le baiser.

Dans cet acte, j'ai le phallus, comme dans le fait d'être talentueux. Mais c'est elle qui me conduit vers cette identification interne-externe aux trois clochards, c'est-à-dire au phallus. Être son phallus, c'est être dans son désir, et dans son désir de visiter les choses sales. Mais c'est aussi devenu mon désir puisque c'est mon rêve et que je le mets en scène. Autre bande de Moebius.

Le dernier épisode est assez croquignolesque. Je suis dans mon fauteuil d'analyste, ou plus généralement mon fauteuil de bureau, et je me crois bien installé dans le monde et dans une position respectable. Je peux même me déplacer dans le monde grâce à cette position qui me colle aux fesses. Mais cette eau dégueulasse peut me faire glisser et chuter. Ça s'appelle un lapsus, un acte manqué, un rêve. Un glissement d'Amélie Poulain à Maman. Du romantique

ballet nocturne à une baise bien charnue. Du grand magasin à l'utérus. D'une position bien assise à une chute vers la clochardisation.

Mais c'est pas grave, j'ai le cuir épais ! il est tanné à l'analyse.